

LES POURIM-SHPILN DES PIÈCES DE COMBAT

Par Hélène PAPIERNIK*

La pratique du théâtre a longtemps été interdite au sein du peuple juif. Le Talmud la proscriit (Traité *Avoda Zara*) en tant que lieu d'idolâtrie célébrant un contenu païen par référence au théâtre grec, ou comme « assemblée de moqueurs », l'assimilant aux jeux du cirque romains qui humilient les Juifs.

À Pourim, une autorisation spéciale était accordée. Fête du monde à l'envers comme tous les carnivals, de résistance à l'oppression, de sauvetage des Juifs, Pourim offrait une occasion de braver les interdits : boire en excès « jusqu'à ne plus distinguer Haman de Mardochee », se déguiser et entrer dans les cours de maisons pour raconter l'histoire d'Esther. Les *yeshive-bokherim* eux-mêmes y participaient.



À partir du XVI^e siècle, de véritables pièces de théâtre sont écrites d'après la Meguilla - sur l'histoire d'Esther - et sur d'autres drames bibliques comme la vente de Joseph par ses frères, l'histoire de Jonas ou celle de David et Goliath.¹

[1] Un ensemble de *Pourim-shpiln* anciens en yiddish a été rassemblé avec une introduction en hébreu, à Jérusalem en 1979 par Chone Shmeruk. Jean Baumgarten en a étudié les caractéristiques dans son *Introduction à la littérature yiddish ancienne*. Seul *Le Jeu d'Assuérus* (*Akhashveyresh-shpil*), le plus ancien des *Pourim-shpiln* publiés, a été traduit du yiddish en français par Nathan Weinstock en 2010.

Les pièces célèbrent ainsi l'histoire des Juifs, particulièrement leurs luttes contre l'antisémitisme, en les faisant connaître, grâce au jeu, à un public illettré. Dans leur forme, elles sont pour le moins osées aussi.

En effet, les puissants sont tournés en dérision et les rituels sacrés sont parodiés, par exemple la prière de Kippour *"al 'hèth* (*confession collective des fautes*), à laquelle, dans *Le Jeu d'Assuérus*, se mêlent des vers grossiers sur des aventures amoureuses clandestines. Les grossièretés scatologiques ou sexuelles y sont légion, de même que les allusions au vin et à l'ivresse.

Les spectacles sont toujours musicaux, et alternent des moments de jeu, assurés par des comédiens amateurs, avec des moments dansés et chantés par les *klezmerimlekh*, musiciens ambulants, le tout encadré par un *payats*, *marshelik*, *lets*, *loyfer*, *nar* ou encore *badkhen*, équivalent juif du troubadour ou bouffon chrétien, qui introduit les personnages et assure les transitions.

La langue commune des *Pourim-shpiln* publiés est le yiddish², ce qui fait du *Pourim-shpil* une forme culturelle spécifique de cette langue³, un témoignage précieux et particulier des débuts de la littérature yiddish, qui s'est ensuite particulièrement épanouie dans le genre dramatique mais peut-être plus encore dans ceux de la poésie et du roman.

Après la deuxième guerre mondiale, plusieurs pièces comme *Homens Mapolè* de Haïm Sloves, tournent Hitler en ridicule en l'assimilant à Haman, le ministre malfaisant d'Assuérus. *La Meguilla d'Itsik*, d'Itsik Manguer, intègre les conditions sociales des Juifs du XX^e siècle puisque l'intrigue se situe dans un atelier de tailleurs ; c'est une sorte de *Pourim-shpil* au deuxième degré au cours duquel les personnages célèbrent Pourim et racontent l'histoire d'Esther.

Aujourd'hui, toutes les communautés orthodoxes à travers le monde jouent des *Pourim-shpiln* en yiddish. Dans les communautés libérales, dans les associations laïques, des *Pourim-shpiln* sont joués en yiddish ou dans les langues vernaculaires, avec une esthétique en général adaptée aux canons contemporains. Dans les années 2000, à Paris, on a ainsi pu voir une mise en scène d'*Homens Mapolè* à la Maison de la culture yiddish (en yiddish surtitré français), un spectacle bilingue yiddish-français d'après *La Meguilla d'Itsik* au Centre Medem, plusieurs soirées-cabarets « Estherix » organisées par Jewsalsa ; JEM (Judaïsme En Mouvement) joue un *Pourim-shpil* amateur chaque

[2] Des *Pourim-shpiln* se sont joués en judéo-espagnol mais il n'en reste pas de trace publiée.

[3] C'est pourquoi, dans le but de sauvegarder la culture yiddish, le Collectif Pourim Shpil, constitué en 2012, tente de faire admettre le *Pourim-shpil* au patrimoine culturel immatériel de l'Humanité auprès de l'UNESCO. Un colloque s'est tenu au MAHJ en 2020, une exposition a été venue en 2022, un musée virtuel sera inauguré en 2023. Depuis 2016, le *Pourim-shpil* est inscrit à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France.

année. En Israël, à New York, Melbourne, Montréal ou Varsovie, des *Pourim-shpiln* modernisés se jouent en yiddish, en hébreu ou en anglais.

Dans le monde judéo-espagnol, des traces de *Pourim-shpiln* existent aussi. Des articles de presse sont régulièrement publiés (<https://www.tabletmag.com/sections/holidays/articles/rewriting-the-script-purim-spiel>)

Le *Pourim-shpil* offre l'étonnante synthèse d'une forme artistique spécifique de la langue yiddish et d'un genre littéraire dédié à l'histoire des Juifs, à la satire de l'oppression et au combat contre l'antisémitisme.

* Présidente du Centre Medem



השנה ה'תשנ"א
[אכסטרדאן 1971]
(הספרייה האוניברסיטאית באכסטרדאן, אוסף רוזנטל)



La Chute d'Haman, *Homens Mapole*, pièce de Haïm Sloves écrite en 1940 et modifiée à la Libération., mise en scène Charlotte Messer pour le Troim Teater, Maison de la culture yiddish, 2015.

Le Jeu d'Assuérus

Frontispice imprimé à Amsterdam, 1718. Bibliothèque universitaire, collection Rosenthal. Cette édition enjolive l'histoire de commentaires tirés du Midrash, l'agrément d'intermèdes musicaux et ajoute au titre comme un opéra.

Source : Ma' hazot mikrayiim beyidish 1697-1750 (Pièces bibliques en yiddish), Chone Shmeruk Ed., Académie nationale des Sciences d'Israël, Jérusalem, 1979.



Kate Munzer, 1947. Collection privée du Centre Medem